

LA GUERRE 39 - 45 à FOURNES

L'EVACUATION : 1939

la guerre est déclarée , rapidement les allemands s'annoncent. Pratiquement tous les habitants s'expatrient . Pour nous , seul mon père , à la demande de la contesse d'HESPEL reste à la maison en sa compagnie .

C'est le cousin de Fromelles , Augustin , qui vient nous chercher avec un attelage et un chariot prêté par Monsieur Outers , Maire et cultivateur à Fromelles . Dans le chariot ont déjà pris place, tante Josephine, Oncle Joseph et leurs enfants : Jeanne , Marcelle , Louis , Augustin menant déjà l'attelage . A Fournes c'est ensuite la rue Pasteur qui embarque : Tante Abéline Bétremieux , Germaine , la femme de Pierre (qui est à la guerre) leurs jeunes enfants Abel et Nicole que leur père ne connaissait pas , et enfin Tante Jeanne .

Avec nous c'est donc au total 17 personnes qui s'entassent dans le chariot au milieu des vêtements , matelas et nourriture . En route pour l'exode ! Nous cheminons jusque Pernes en Artois , là tant bien que mal , nous logeons dans une ferme située non loin de la gare .

Malheureusement les Allemands sont arrivés aussi vite que nous . Nos parents décident le retour dans les Weppes . Après avoir déposés les Fromellois , direction Fournes . Peu avant la réunion des boucher , un trou d'obus énorme se présente devant l'attelage , les chevaux prennent peur ! Heureusement le cousin parvient à les maîtriser en passant (malgré d'énormes cahots) sur le bord du champ et à regagner la route un peu plus loin . Nous regagnons la maison sans autres péripéties .

Du haut de mes six ans , je fais le tour du petit propriétaire et me rend au bout du jardin , là , j'aperçois dans la pâture Dupuis (actuellement parking du terrain de sport) un canon anti aérien (D C A) prêt à faire feu sur d'éventuels avions . Des Allemands sont à Fournes . plus tard nous voyons passer par vagues successives des colonnes de prisonniers Français . Ils traversent le village silencieusement , la tête baissée , certains presque en guenilles et affamés . Des soldats en armes les encadrent à la manière de chiens de berger , toujours en alarme et prêts à intervenir en cas d'évasion . Certains Fournois (dont Maman) à l'insu des Allemands discrètement leur glisse boissons et nourriture . Tous les habitants scrupuleusement observent le passage en quête d'un visage connu .

L'OCCUPATION ENNEMI (les points de chute des allemands)

Petit à petit , les soldats s'installent dans les points suivants :

A : Le plus grand nombre ainsi que , matériel et chargement , résidait dans le PENSIONNAT GOMBERT (actuellement Maison St Jacques) A l'époque la superficie était plus petite car la voie de chemin de fer Michon passait derrière près du cimetière allemand . En façade à droite (à la place de la grille) la limite était un café tenu par Madame Raymonde Dardennes Flouquet , en temps que voisin beaucoup d'allemands fréquentaient ce café . En façade , rue Faidherbe Deux Blockaus avec meurtrière donnant sur la rue . Deux tunnels y débouchaient , venant du bâtiment central . A la porte centrale , une guérite occupée par une sentinelle . Même chose derrière l'établissement , pour la grand porte (côté ex (Duchatelet) La salle de sport , actuellement Menuiserie , fût transformée en garage , atelier de réparation

B : Un autre groupe résidait à la brasserie SAVAETTE DELACHAUX rue Faidherbe , face à l'église Jadis , la propriété longeait à la fois la ruelle Lecocq , la rue Pasteur , la rue François Raoult et revenait vers la rue Faidherbe .

C : La commandature et son QG , noblesse oblige se trouvait au Château d' HESPEL

D : D'autres occupants se trouvaient au château DELASSUS DILLIES (perception) La propriété avait pour superficie le lotissement actuel autour de la perception . De chaque côté du château côté rue un potager . A gauche vers le fond un verger le reste étant un parc d'agrément . A l'arrière de la bâtisse une immense terrasse ombragée , par un non moins immense saule pleureur . Cet arbre de mon entourage était en temps que voisin , mon refuge favori . A la manière du Tarzan des Weppes , je pouvais déambuler sur les grosses et innombrables branches horizontales . Dans le parc des allées en schiste rouge , sinuaient entre bosquets et massifs et me permettaient d'évoluer en vélo . Ceci avec la bénédiction d'Henry PORC qui en temps que gardien et jardinier , habitait en face . Tout cela bien sur après la guerre , quand les différents occupants (Allemands puis Hollandais) furent partis .

E : Un dernier point de chute au 206 rue Pasteur , chez Carpentier pour un officier Allemand Que l'on appelait < l'Adjudant Pète Sec > Ce sans doute pour sa fonction et aussi parce qu'il parcourait les rues , majestueusement planté sur son cheval .

LA VISITE D'ADOLPHE HITLER

Un jour on voit de nombreux soldats prendre place le long de la rue Faidherbe. Un moment plus tard, une voiture décapotable escortée de motards arrive à l'entrée du village. A son bord ! HITLER en personne !

Après un arrêt souvenir, (du caporal qu'il était à la guerre de 1914),chez monsieur Guichard (ancienne perception et future Mairie),le convoi s'avance jusque la boucherie Coustenoble (N°966) c'est là que le dictateur séjourna en quatorze. A cette occasion, une plaque souvenir est apposée sur le mur et relate l'événement ; Jusque tard dans la soirée, deux soldats en armes et tenue d'apparat rendent les honneurs, dans une immobilité absolue, le regard droit, figé devant eux .

A la libération ; avec précautions, cette plaque est démontée. Un épouvantail à l'effigie d'Hitler , est confectionné puis brûlé sur la place du kiosque. Cette plaque se trouve actuellement au musée de la guerre à Fromelles.

LE MORAL DES ALLEMAND

Plusieurs fois des drames se produisent. Des soldats Allemands, apprennent que maison et famille ont été anéanties, sous les bombardements alliés et se suicident. Personnellement j'en fus le témoin horrifié. Enfants, souvent, nous escaladions la clôture Gombert face au garage (menuiserie actuelle).Le long de cette palissade se trouvaient de nombreux acacias et autres buissons. A l'abri des regards, un petit bassin avec de l'eau. C'est là, qu'en cette matinée, je jouais avec mes camarades, en pataugeant dans l'eau. Soudain , venant sans doute du garage retentit un puissant ! Raoust-Veck ! Bien sur nous optempérons, et nous nous sauvons. Alors que nous longions la clôture, soudain, apparaît devant moi, étendu, le corps d'un soldat qui s'était tiré une balle dans la tête. D'un bond, nous franchissons la clôture, et , bien vite nous rentrons chez nous terrorisés. Le lendemain, nous sommes convoqués à la < commandature > pour relater les faits Bien sur on nous reprocha notre intrusion dans Gombert occupé.

Néanmoins nous repartîmes assez rapidement, après avoir vécu la peur de notre jeunesse. Deux ou trois fois d'autres se donnèrent la mort, dans la cour du café Dardennes, sous l'emprise du chagrin et de l'alcool.

LE BOMBARDEMENT DE DELIVRANCE

Une nuit comme tant d'autres, nous entendons le ronflement des bombardiers. Juste après le passage des premiers, d'énormes explosions retentissent, le ciel s'éclaire, et commence alors un fracas infernal, qui dura un très long moment. Le lendemain nous apprenons que la cible recherchée était Lille Délivrance.

UN AUTRE FAIT QUI SURVINT LA NUIT

Une soirée, mon père, qui était garde champêtre, eut la visite de Monsieur le Maire (à l'époque c'était Mr DELENEUVILLE) pour une raison que l'on ne connaissait pas, .Ce , dont je suis sur c'est que c'était après le couvre feu, qui devait être à 20 heures .Un long moment plus tard, une rafale de mitrailleuse retentit. Elle provenait d'un cide-quart ennemi qui passait, alors que tous deux s'apprêtaient, à rentrer .Le lendemain matin il s'aperçut que l' impact des balles se trouvait juste au dessus de leur tête. Par bonheur aucun d'eux n'était monté sur la marche d'entrée.

ATTAQUE AERIENNE

Plusieurs fois, des avions alliés, attaquèrent des véhicules par mitraillage en piqué, sur la nationale 41. Certains furent atteints et brûlés. Des combats aériens eurent aussi lieu à proximité de Fournes. Les avions montaient ou descendaient en piqué ,tous moteurs hurlant, et mitrailleuses crachant le feu . Un jour un avion fut abattu et s'écrasa dans un champ près de la gare de Sainghin . Nous trouvons parfois des douilles qui faisaient 30 à 40 mm de diamètre et 100 de long. A l'approche des avions , chaque fois la sirène des Allemands, nous avisait d'un danger imminent. Nous descendions alors à la cave en attendant la fin de l'alerte . Parfois des avions , élevés en altitude, lançaient des bandelettes métalliques (genre papier d'aluminium actuel) qui descendaient, virevoltant , lentement jusqu'au sol. C'étaient paraît-il pour brouiller les émetteurs radio.

BIENTOT LA DEBACLE

Les Allemands sont chassés . C'est la panique : vélos motos,voitures,camions, même avec pneus dégonflés sont utilisés .Tout est bon pour fuir.

Un matin deux Allemands, s'engouffrent dans la maison, arme au point, et vocifèrent, s'adressant à Maman < BICYCLETTE MADAME > après avoir jeté un coup d'œil dans la cour, ils repartent, Quelle frousse, en effet, tous les vélos avaient été cachés sur le toit de la buanderie.

Un jour on apprend que les Allemands sont à Sainghin et que d'autres résistent sur la 41, au lieu dit, la justice de Santes ! Un Fournois, Omer Flouquet, super énervé, décide de se rendre sur les lieux, armé de deux grenades
Malheureusement sa témérité lui fut fatale.

LA LIBERATION

Le grand jour et enfin arrivé ; tous les occupants sont partis. Quelques tancks et camions avec soldats en armes, traversent le village sous nos applaudissements. C'est l'allégresse. Les cloches sonnent, les drapeaux sont sortis. Mettant à profit les lieux désertés par les occupants, les Anglais peu nombreux dans un premier temps, puis les Hollandais s'entassent chez Gombert. Le dimanche suivant alors que nous partions pour la messe de 10 heures, nous constatons, qu'une partie du bâtiment central s'est écroulée sous la surcharge. Pas de souvenir d'éventuels blessés.

Quelques uns d'entre eux, prennent place chez Dillies. Nous lions amitié avec deux, Peeter et Gérard, souvent, il viennent chez nous par le potager du château (déjà les co-locataires).

Certains courtisent des filles, et, reviennent après la guerre pour se marier. Le plus célèbre étant ! notre Jean Grootemboer ! dit la Hollande, connu dans tout le canton pour sa verve HollandoPatoisante.

Quelques occupants épousent également des Fournoises après la guerre. Des Canadiens campent dans le parc du château D'Hespel. Un après midi, alors que nous étions partis quémander, cigarettes (graven) biscuits et autres chocolats, mon copain Marius, se saisit d'un fusil et me met en joue.

Heureusement un soldat intervient délicatement, car le fusil était chargé.

Les comptes se règlent ! Quelques femmes, ayant serré de trop près les allemands ! sont conduites sur la place du monument, et ont la tête rasée. Triste vengeance ; aurait il fallu raser certains prisonniers, qui se vantaient avoir couché avec leur Patronne, alors qu'ils travaillaient en ferme, comme disait Bécaud ! la solitude ça n'existe pas !